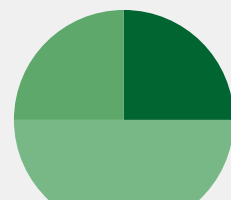




Actualités OFS



02 Espace et environnement

Neuchâtel, juillet 2020

Enquête Omnibus 2019: qualité de l'environnement
et comportements environnementaux

Des différences entre femmes et hommes dans la perception de l'environnement

Si les femmes et les hommes partagent la même appréciation de la qualité de l'environnement et se disent tout autant dérangés par le bruit du trafic ou la pollution de l'air, on observe toutefois aussi des différences en ce qui concerne les questions environnementales. Les femmes déclarent par exemple plus souvent être dérangées par les rayonnements de téléphonie mobile et se comportent dans l'ensemble de manière plus respectueuse de l'environnement. Quant aux hommes, ils s'estiment généralement mieux informés sur les sujets environnementaux et considèrent la pollution de l'environnement comme moins grave. Telles sont quelques-unes des conclusions qui ressortent de l'enquête «Qualité de l'environnement et comportements environnementaux» réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS).

La troisième enquête «Qualité de l'environnement et comportements environnementaux», menée en 2019, montre une nette progression de la conscience environnementale par rapport aux enquêtes de 2011 et de 2015, mais aussi des différences de perception entre femmes et hommes. C'est à ces différences qu'est consacrée la présente publication.

Femmes et hommes partagent la même appréciation de la qualité de l'environnement

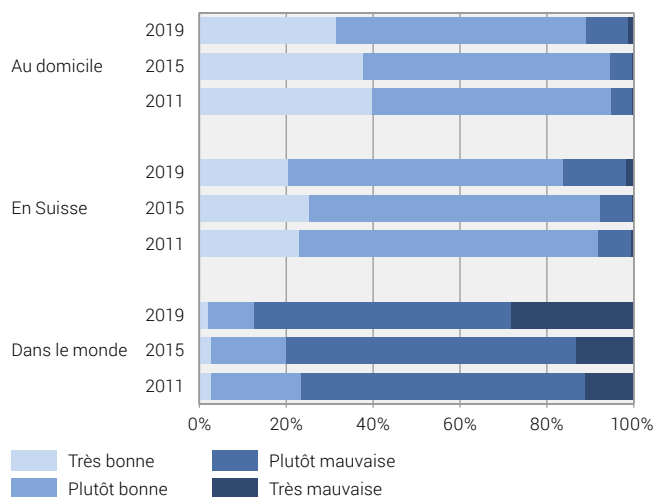
En 2019, la population portait sur la qualité de l'environnement une appréciation nettement moins bonne que lors des enquêtes précédentes: ainsi, la part de la population qui estimait très bonne ou assez bonne la qualité de l'environnement à son domicile était de 89% en 2019, contre 95% en 2015 et en 2011 (G1). En ce qui concerne la qualité de l'environnement en Suisse, la part

des évaluations positives a reculé de 92% à 84%. La qualité de l'environnement dans le monde était quant à elle jugée très bonne ou assez bonne par seulement 13% de la population, contre 20% en 2015 et 23% en 2011.

Appréciation de la qualité de l'environnement par la population résidente de la Suisse

Part de la population

G1



Source: OFS – Enquêtes Omnibus 2011, 2015 & 2019

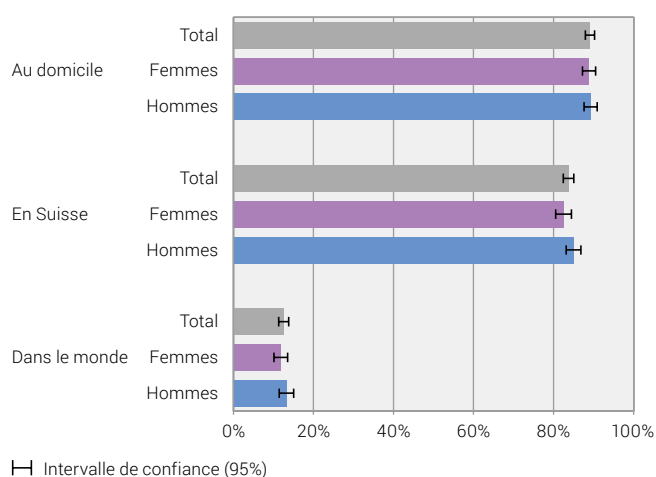
© OFS 2020

Cette évolution dans l'appréciation de la qualité de l'environnement s'observe tant chez les femmes que chez les hommes. Il n'y avait cependant pas de différences statistiquement significatives entre les sexes en 2019, autrement dit, la qualité de l'environnement autour du domicile, en Suisse et dans le monde était évaluée de la même manière par les femmes et les hommes (G2).

Appréciation de la qualité de l'environnement par la population résidente de la Suisse, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui estime que la qualité de l'environnement est très bonne ou plutôt bonne

G2



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

On observe dans l'ensemble que la population résidente étrangère juge la qualité de l'environnement de manière plus positive que les personnes de nationalité suisse, et ce constat reste le même si l'on tient compte du sexe: les femmes de nationalité étrangère sont plus souvent d'avis que celles de nationalité suisse que la qualité de l'environnement, en Suisse comme dans le monde, est très bonne ou plutôt bonne. Il en va de même des hommes de nationalité étrangère par rapport aux hommes de nationalité suisse.

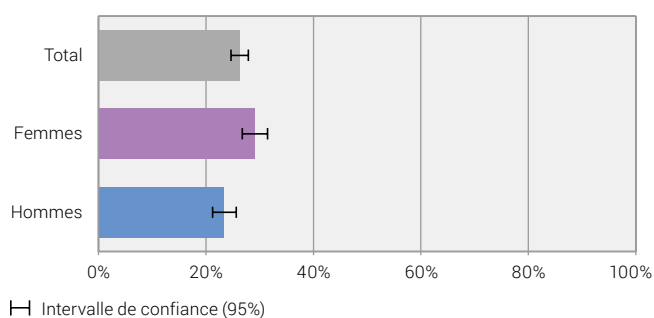
La qualité de l'environnement est plus importante pour la qualité de vie des femmes

En 2019, 26% de la population estimait que la qualité de l'environnement à son domicile influençait très fortement sa qualité de vie (G3), et les femmes ont été plus souvent de cet avis que les hommes (29% contre 23%).

Influence de la qualité de l'environnement sur la qualité de vie, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui estime que la qualité de l'environnement au domicile influence très fortement sa qualité de vie

G3



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

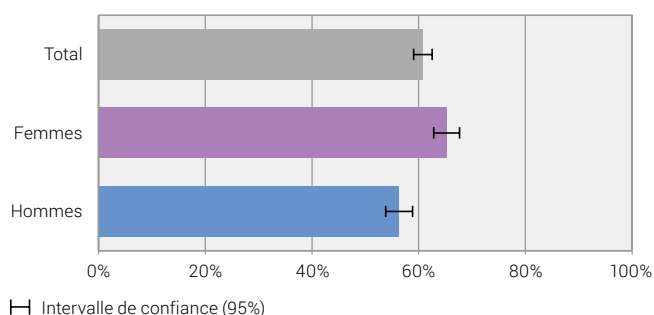
La pollution et les risques environnementaux sont moins problématiques aux yeux des hommes

La question de savoir si la pollution de l'environnement constitue un problème en Suisse révèle des différences d'appréciation entre les sexes: en 2019, 65% des femmes y voyaient un problème très important ou plutôt important, contre 56% des hommes (G4).

Appréciation de la pollution de l'environnement comme problème, selon le sexe, en 2019

Part de la population considérant la pollution de l'environnement en Suisse comme un très grand ou un plutôt grand problème

G4



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

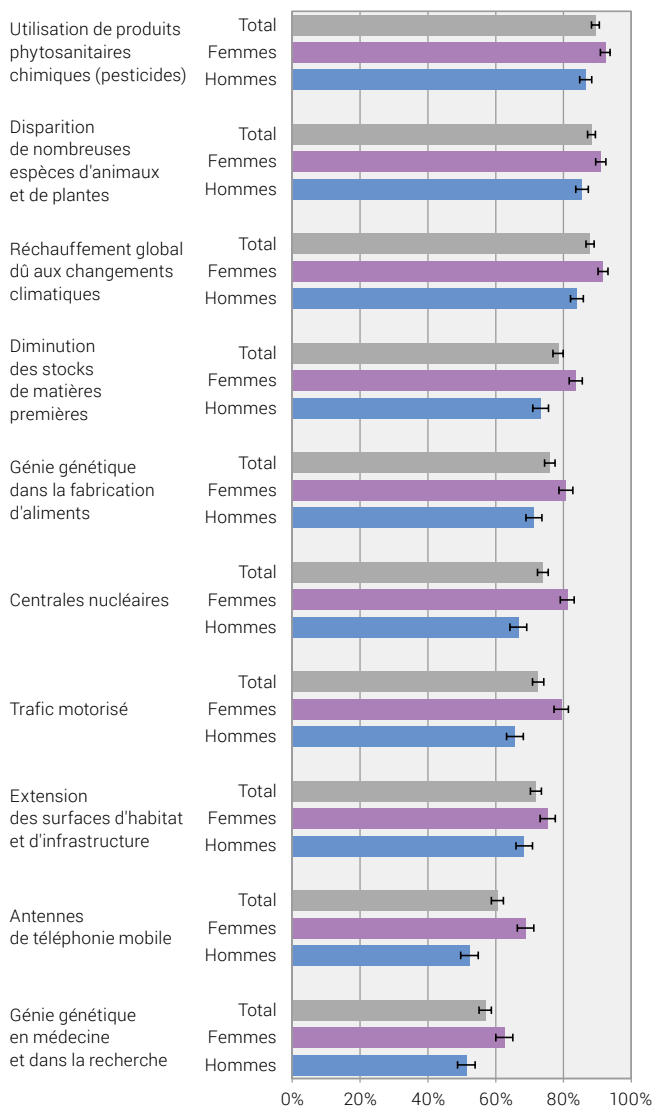
© OFS 2020

Cette différence n'apparaît toutefois que chez les personnes de nationalité suisse et celles jouissant d'une bonne situation financière. On n'observe aucune différence statistiquement significative entre les sexes chez les personnes de nationalité étrangère, ni chez celles de condition modeste.

Appréciation du danger pour l'être humain et l'environnement, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui considère comme très dangereux ou plutôt dangereux les changements environnementaux ou les technologies mentionnés

G5



Intervalles de confiance (95%)

Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

Les résultats sont identiques si l'on s'intéresse à chacun des dangers potentiels (G5): les femmes considèrent systématiquement plus souvent que les hommes que les changements environnementaux et les technologies sont dangereux pour l'être humain et l'environnement, les écarts les plus marqués étant observés pour les centrales nucléaires et les antennes de téléphonie mobile: en 2019, 81% des femmes jugeaient les centrales nucléaires comme très dangereuses ou plutôt dangereuses, contre 67% des hommes. Ces parts étaient respectivement de 69% et 52% pour les antennes de téléphonie mobile. Les deux sexes se rejoignent toutefois lorsqu'il s'agit d'identifier les principaux dangers: en première place figurent l'utilisation de pesticides (♀ 92%, ♂ 87%), puis la perte de biodiversité (♀ 91%, ♂ 85%) et les changements climatiques (♀ 92%, ♂ 84%). Ils sont également d'accord pour considérer comme moins dangereux les autres changements environnementaux et technologies tels que les centrales nucléaires, la diminution des réserves de matières premières, l'extension des surfaces d'habitat et d'infrastructure, les antennes de téléphonie mobile, le trafic motorisé et le recours au génie génétique, qu'il soit appliqué à la médecine et la recherche ou à la production d'aliments.

Il apparaît donc que les femmes considèrent systématiquement plus souvent que les hommes comme dangereux les changements environnementaux et les technologies qui leur sont soumis dans l'enquête. Une analyse plus détaillée, qui prend en compte non seulement le sexe, mais aussi la nationalité, la situation financière ou le milieu de vie (urbain ou rural), permet de faire les constats suivants:

- Les femmes vivant en zone rurale jugent les **pesticides** tout aussi dangereux que celles des zones urbaines, et le même constat vaut pour les hommes.
- Pour ce qui est de la **perte de biodiversité**, on n'observe de différence entre les sexes que chez les personnes aisées, et pas chez celles dont la situation financière est plus précaire. En outre, alors que les femmes et les hommes de nationalité étrangère rejoignent les hommes suisses dans leur appréciation de la diminution de la biodiversité, les Suissesses s'en démarquent en la considérant plus souvent comme très dangereuse ou plutôt dangereuse. Par ailleurs, les femmes et les hommes vivant en ville et les femmes vivant à la campagne font plus ou moins la même estimation de ce danger, tandis que les hommes vivant à la campagne le considèrent comme moins grand.
- Les femmes des zones rurales ont la même appréciation du danger représenté par **les changements climatiques** que celles des zones urbaines et ce sont à nouveau les hommes vivant à la campagne qui y voient plus rarement un danger.
- Les femmes et les hommes aisés voient moins souvent que les autres un danger dans la **diminution des réserves de matières premières**.

- Les femmes et les hommes de condition modeste partagent avec les femmes aisées une appréciation similaire du danger que constitue le **recours au génie génétique dans la production d'aliments**, les hommes aisés le considérant comme moins grand. Le constat est le même pour ce qui est du **recours au génie génétique en médecine et pour la recherche**, pour lequel on observe aussi que les femmes et les hommes de nationalité étrangère ainsi que les hommes suisses se rejoignent, le considérant comme moins dangereux que les femmes suisses; de plus, les femmes vivant en zone rurale y voient plus souvent un danger que les hommes vivant en zone rurale et les femmes et les hommes vivant en ville.
- Les hommes financièrement aisés considèrent les **centrales nucléaires** comme moins dangereuses que ceux dont la situation financière est moins bonne, et ces derniers y voient à leur tour un moins grand danger que les femmes, qu'elles soient aisées ou non. Chez les femmes également, les plus aisées considèrent plus rarement les centrales nucléaires comme dangereuses que les moins aisées. Chez les hommes, ce sont surtout ceux de nationalité suisse qui estiment que le danger est moindre tandis que chez les femmes, aucune différence statistiquement significative n'est observée entre Suissesses et étrangères.
- Qu'elles vivent en zones rurales ou urbaines, les femmes partagent le même avis concernant le **trafic motorisé**; c'est également le cas des hommes.
- L'**extension des surfaces d'habitat et d'infrastructure** est plus rarement perçue comme un danger par les hommes financièrement aisés que par ceux dont la situation est plus précaire, alors que chez les femmes, aucune différence n'est observée en fonction de la situation financière. On relève également que ce sont les femmes suisses en particulier qui y voient un danger et que les hommes suisses considèrent ce danger comme plus marqué que ceux de nationalité étrangère.
- Enfin, les hommes aisés sont plus rares à estimer que les **antennes de téléphonie mobile** représentent un danger que ceux dont la situation financière est moins bonne. Chez les femmes, en revanche, la situation financière ne semble avoir aucune influence sur l'appréciation de ce danger.

Les femmes plus souvent dérangées par le rayonnement des antennes de téléphonie mobile

En 2019, 31% de la population se disait très dérangée ou plutôt dérangée par le bruit du trafic au domicile, fenêtres ouvertes et 34% par la pollution atmosphérique autour de son domicile (G6). Dans ces deux cas, aucune différence statistiquement significative n'apparaît entre femmes et hommes. Il n'en va pas de même du rayonnement des antennes de téléphonie mobile ou des lignes à haute tension, que 25% des femmes jugent dérangeants, contre 21% des hommes.

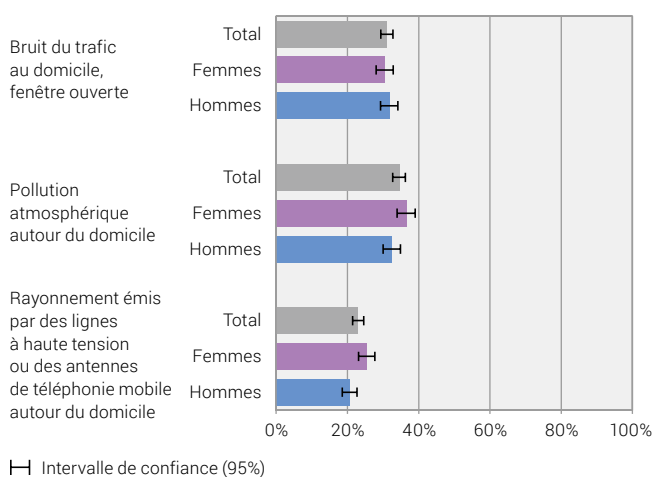
Une analyse plus détaillée montre que les femmes et les hommes aisés se disent moins dérangés par la pollution atmosphérique que celles et ceux de condition plus modeste. On parvient en outre au même constat si l'on compare les femmes et les hommes vivant en zone rurale à celles et ceux vivant en ville.

Ce sont les hommes aisés qui se sentent le moins dérangés par les rayonnements; les autres catégories – femmes aisées ainsi que femmes et hommes de condition modeste – partagent à peu près la même position sur ce sujet.

Perception des conditions environnementales au domicile, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui se dit très dérangée ou plutôt dérangée au domicile par le bruit du trafic, par la pollution de l'air ou par les rayonnements

G6



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

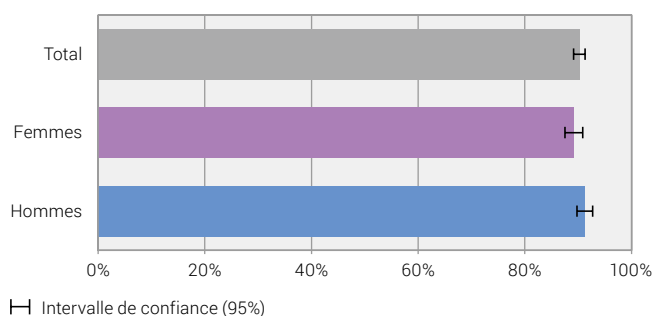
© OFS 2020

En 2019, 90% de la population se disait très satisfaite ou plutôt satisfaite du paysage autour de son domicile (G7), sans que l'on observe d'écarts significatifs entre les sexes.

Satisfaction quant au paysage autour du domicile, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui est très satisfaite ou plutôt satisfaite du paysage autour de son domicile

G7



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

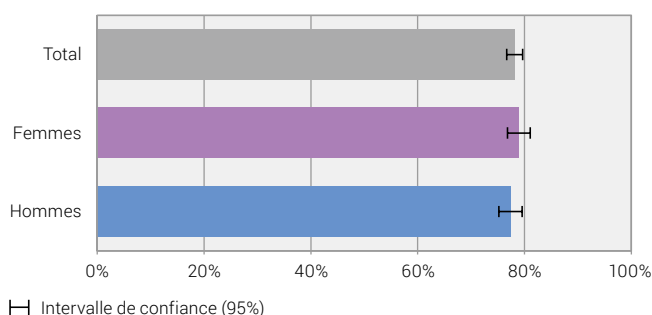
Pas de différences entre les sexes pour la fréquence des séjours dans la nature

En 2019, 78% de la population déclarait se rendre au moins une fois par semaine dans la nature, aucune différence statistiquement significative n'étant observée entre femmes et hommes (G8).

Séjours dans la nature durant les loisirs, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui séjourne au moins une fois par semaine dans la nature

G8



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

Dans ce domaine, les données indiquent des différences entre Suisses et population résidente de nationalité étrangère: les femmes suisses se rendent plus fréquemment dans la nature que les femmes étrangères, et les hommes suisses le font plus souvent que les hommes étrangers; ce constat s'applique aussi aux femmes et aux hommes en zone rurale par rapport aux citadins et aux citadines. On remarque en outre que les femmes aisées vont plus souvent dans la nature que les femmes et les hommes de condition modeste.

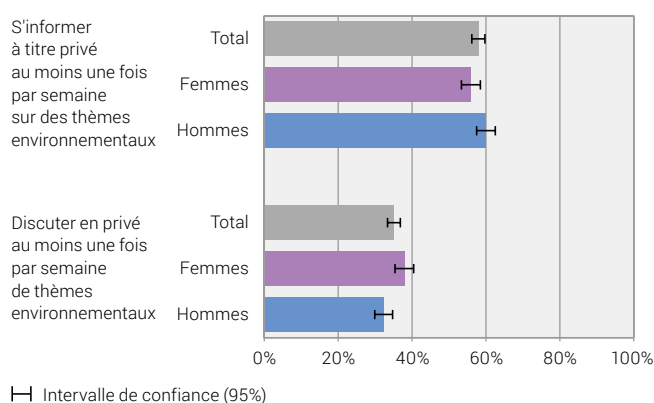
Les femmes parlent plus souvent d'environnement que les hommes, mais ceux-ci ont tendance à s'estimer mieux informés

En 2019, 58% de la population déclarait s'informer au moins une fois par semaine sur des sujets environnementaux, que ce soit par la presse écrite, la télévision ou Internet, par exemple, et aucune différence statistiquement significative n'était observée entre les sexes (G9). Il en va autrement de la fréquence à laquelle les femmes et les hommes abordent ces sujets: tandis que 38% des femmes en discutent au moins une fois par semaine en famille, avec des amis ou des connaissances, ce taux est de 32% chez les hommes.

Informations et discussions sur des thèmes environnementaux, selon le sexe, en 2019

Part de la population

G9



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

L'écart entre les sexes est marqué en ville surtout, où l'on parle par ailleurs généralement plus souvent qu'à la campagne de thèmes environnementaux. Dans les zones rurales par contre, on n'observe aucune différence entre femmes et hommes.

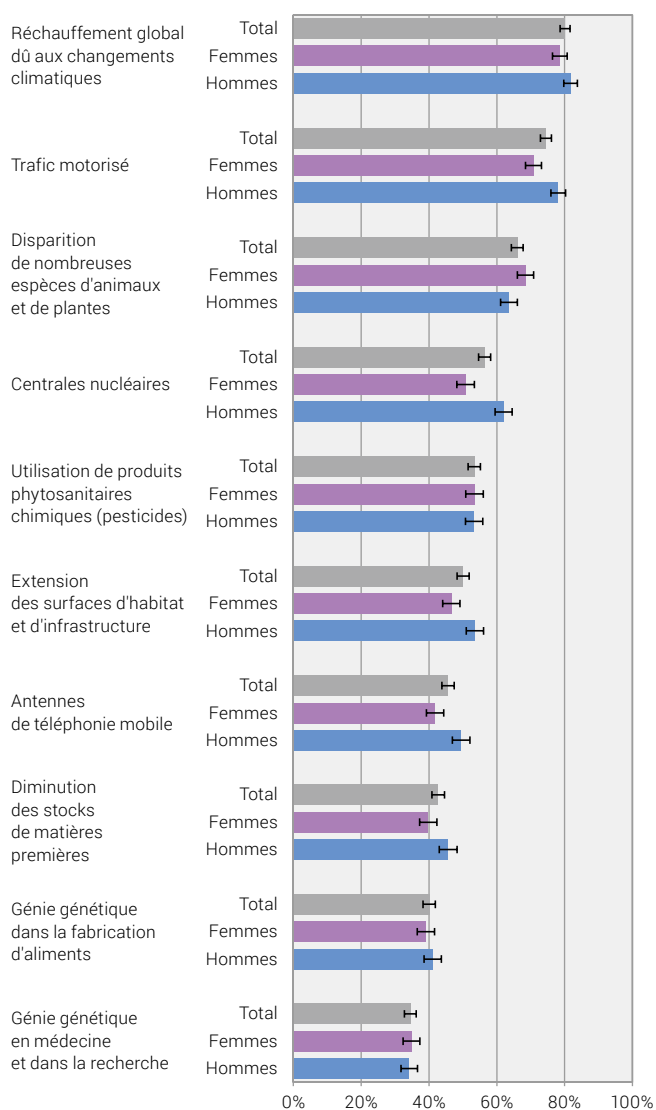
Sur cinq des dix sujets pris en compte, les hommes indiquent plus souvent que les femmes être très bien ou plutôt bien informés (G10). Il s'agit de l'influence du trafic motorisé sur l'environnement (♀ 71%, ♂ 78%), des centrales nucléaires (♀ 51%, ♂ 62%), de l'extension des surfaces d'habitat et d'infrastructure (♀ 47%, ♂ 54%), des antennes de téléphonie mobile (♀ 42%, ♂ 49%) ainsi que de la diminution des réserves de matières premières (♀ 40%, ♂ 46%). Il n'y a qu'un seul sujet sur lequel le niveau d'information que les femmes estiment avoir est supérieur à celui des hommes: la perte de biodiversité (♀ 68%, ♂ 64%). Concernant les autres sujets – changements climatiques, utilisation de pesticides et génie génétique – les deux sexes portent la même appréciation sur leur niveau d'information.

C'est sur les changements climatiques, suivis par l'influence du trafic motorisé sur l'environnement et la perte de biodiversité, que les deux sexes estiment être le mieux informés, et sur la diminution des réserves de matières premières ainsi que sur le génie génétique appliqué tant à la production d'aliments qu'à la médecine et à la recherche qu'ils estiment l'être le moins bien.

Degré d'information sur des thèmes environnementaux, selon le sexe, en 2019

Part de la population qui s'estime très bien ou plutôt bien informée sur les changements environnementaux ou les technologies mentionnés

G10



Intervalles de confiance (95%)

Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

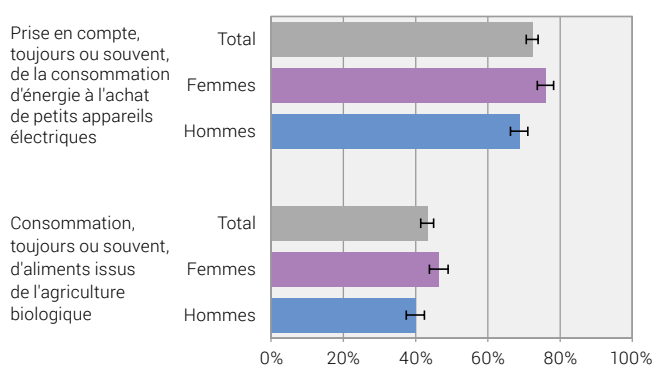
Les femmes ont tendance à se comporter de manière plus respectueuse de l'environnement que les hommes

Selon les réponses obtenues, les femmes ont tendance à se comporter de façon plus respectueuse de l'environnement que les hommes (G11). En 2019, tandis que 76% des femmes déclaraient prendre toujours ou presque toujours en compte la consommation d'énergie des petits appareils électriques ou des sources lumineuses lors de leur achat, ce pourcentage était de 69% seulement chez les hommes. Et lors des courses alimentaires, les femmes donnent plus souvent qu'eux la préférence aux produits biologiques: 46% des femmes ont indiqué en acheter toujours ou la plupart du temps, contre 40% des hommes.

Comportements environnementaux au quotidien, selon le sexe, en 2019

Part de la population

G11



Intervalles de confiance (95%)

Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

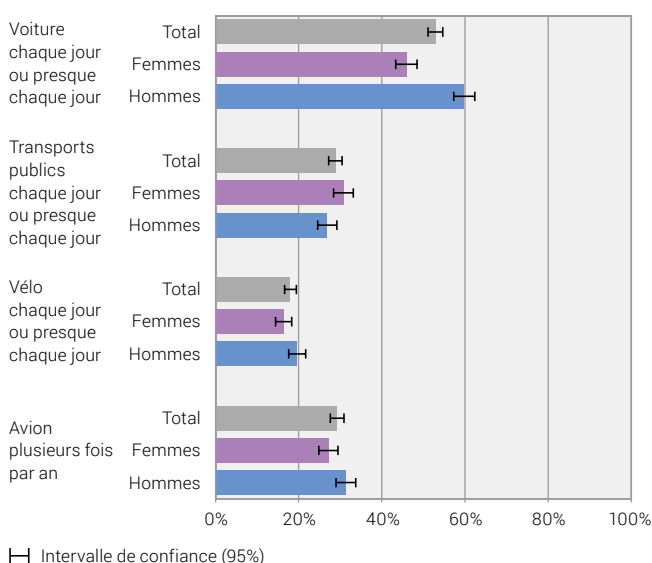
En ce qui concerne l'achat d'appareils électriques, une analyse plus détaillée montre que ce sont surtout les femmes suisses qui tiennent compte de leur consommation d'énergie, et que les femmes et les hommes étrangers ainsi que les hommes suisses le font plus rarement. Quant aux produits biologiques, ce sont les femmes financièrement aisées qui achètent le plus souvent des produits biologiques alors que la situation financière n'influence pas le choix des hommes, qui en achètent à peu près aussi souvent que les femmes moins aisées. De plus, les femmes vivant en ville portent plus souvent leur choix sur des produits biologiques que les femmes et les hommes vivant à la campagne et les hommes vivant en ville. Enfin, on observe chez les deux sexes que la fréquence d'achat des produits biologiques augmente avec le niveau de formation.

Le choix des moyens de transport dépend entre autres de la situation professionnelle et du lieu de vie de l'individu. Les résultats – qui portent uniquement sur les trajets parcourus à titre privé, y compris ceux réalisés pour se rendre au travail – mettent en évidence quelques différences en fonction du sexe (G12) : en 2019, 60% des hommes utilisaient chaque jour ou presque une voiture ou un autre type de véhicule à moteur, contre 46% des femmes. Les autres modes de déplacement – transports publics, vélo et avion – n'affichent en revanche aucune différence statistiquement significative entre femmes et hommes.

Comportements en matière de transport, selon le sexe, en 2019

Part de la population

G12



Source: OFS – Enquête Omnibus 2019

© OFS 2020

Un examen plus approfondi montre que ce sont les hommes des communes rurales qui roulent le plus en voiture; viennent ensuite ceux des villes et les femmes des zones rurales, tandis que les femmes habitant en ville sont les moins enclines à le faire et utilisent en revanche plus souvent les transports en commun que les hommes des zones urbaines. Les habitants des zones rurales se déplacent généralement moins en transports publics que ceux des villes, sans que l'on observe d'écarts statistiquement significatifs entre les sexes. Quant au vélo, il est privilégié par les personnes aisées, mais cette différence en fonction de la situation financière disparaît si l'on analyse séparément les femmes et les hommes. Les vols en avion, enfin, sont plus souvent réservés par des femmes et des hommes étrangers que par des femmes et des hommes suisses. On observe aussi que les femmes et les hommes habitant en ville prennent plus souvent l'avion que les femmes et les hommes habitant à la campagne, et les hommes aisés le font plus fréquemment que les femmes et les hommes moins bien lotis financièrement.

Informations sur l'enquête

Les résultats présentés ici proviennent de l'enquête Omnibus 2019, consacrée comme celles de 2015 et de 2011 à l'environnement. Les enquêtes Omnibus sont des enquêtes multithématiques réalisées dans le cadre du système de recensement de la population.

Les personnes interrogées ont été sélectionnées au moyen d'un échantillon aléatoire stratifié de la population résidente de 15 à 74 ans. Alors que les enquêtes de 2011 et 2015 avaient été réalisées par téléphone, celle de 2019 a introduit la modalité du questionnaire en ligne, pour laquelle 90% environ des participants ont opté. L'enquête a été menée entre début mai et début juillet 2019. Son taux de réponse était de 59%.

Précision des résultats

Un intervalle de confiance à 95% est indiqué dans la plupart des graphiques. Lorsque deux résultats ont des intervalles de confiance qui se chevauchent, l'écart entre les deux résultats n'est pas significatif. Sauf indication contraire, les différences commentées dans le texte sont statistiquement significatives.

Définitions des sous-groupes

Nationalité: distinction entre population de nationalité suisse (y c. double nationalité) et population de nationalité étrangère.
Zone urbaine ou rurale: distinction faite au niveau des communes. Sont considérées comme urbaines les communes comprises dans une agglomération (villes-centres et communes périphériques) et les villes hors agglomération (selon la définition des agglomérations 2000). Les autres communes sont considérées comme rurales. 74% de la population habite en zone urbaine, 26% en zone rurale.
Situation financière: distinction entre les personnes déclarant avoir plutôt de la peine à payer les dépenses courantes et celles déclarant n'avoir plutôt pas de peine à le faire.

www.statistique.ch → Trouver des statistiques → 02 Espace, environnement → Perception de l'environnement par la population

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	Laurent Zecha, UNR, tél. 058 463 67 20, umwelt@bfs.admin.ch
Rédaction:	Laurent Zecha, UNR
Contenu:	Laurent Zecha, UNR; Kieran Schubert, UNR
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	02 Espace et environnement
Langue du texte original:	allemand
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	section DIAM, Prepress/Print
Graphiques:	section DIAM, Prepress/Print
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch, tél. 058 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2020 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	1630-1900